

murmures

Lettre d'information sur les dynamiques d'installations rurales en Massif central

Culture(s), territoire(s) et éducation populaire

lettre N° 5
décembre
2011

Culture, quèsaco ? L'histoire de ce terme, son utilisation et son évolution dans nos civilisations nous montrent comment la culture a été réduite à l'art, estampillé « ministère de la culture » (p. 2). A l'opposé de cette simplification, nos associations d'éducation populaire donnent de la place à la culture en s'appuyant sur sa polysémie. Pour partager et nous (re)mettre en mouvement sur l'importance de la culture aujourd'hui, nous vous proposons dans ce Murmures, une approche plurielle de la culture en zoomant sur quelques expériences et réflexions singulières.

Inondés d'une multitude d'offres culturelles (néanmoins standardisées), poussés par les médias et les nouvelles technologies, les politiques culturelles actuelles réduisent notre société à deux catégories : un public-consommateur (comme tout autre produit marchand de consommation) et des artistes (obligatoirement professionnels et élitistes) uniques détenteurs d'une démarche de création sacralisée. Sous couvert de démocratisation culturelle, la médiation culturelle n'est proposée que de manière descendante considérant le public comme un « réceptacle » à remplir de culture (culture désignant ici l'industrie des biens culturels). Le TêATr'ÉPROUVÈTE (p. 4) et le Café-Lecture (p. 7) sont entrés en résistance et inscrivent la création artistique et l'action culturelle en vecteurs d'éducation et de transformation sociale.

Que dire de la culture dans nos territoires ruraux ? Souvent calquées des modèles urbains, les politiques dites culturelles en milieu rural sont souvent caricaturales : « le public n'est pas assez ou trop... », « l'équipement n'est pas adapté à... ». Les habitants ne sont quasiment jamais associés à la construction de propositions culturelles qui pour autant les concernent en premier lieu. Sur le plateau de Millevaches, la concertation avec les habitants à propos d'une réhabilitation d'équipement a renversé la ques-

tion : et si on réhabilitait la salle des fêtes pour favoriser la diversité des expressions culturelles qui cohabitent sur le territoire, pour ou par les habitants ? (p. 8). Le Café-Lecture La Clef de son côté, a fait le choix de l'itinérance afin de révéler la diversité culturelle du territoire. Inviter, se déplacer, accueillir, avec la forte volonté d'impliquer les accueillants, l'enjeu est de participer entre les habitants au tissage d'actions (p. 6).

Pour nos associations, il y a urgence et nécessité permanente de construire une culture commune, qui soit élaborée à partir des expériences de tout un chacun, et non décidée par une poignée d'élites. Elle est principe et droit pour être des citoyens, des acteurs de la cité (que la cité soit le village, le quartier, le conseil d'école, le club de basket ou le squat autogéré). C'est l'enjeu de nos associations d'éducation populaire d'aujourd'hui, de développer et de promouvoir une culture qui relie, qui ouvre, qui émancipe, et qui permet l'action collective et effective. En ce sens, elle est un enjeu d'éducation et de transformation sociale permettant un nouveau regard sur le monde qui nous entoure, ouvrant des perspectives jusqu'alors inexploitées, et questionnant notre rapport aux autres, à la société et au territoire.

Sommaire

- ▶ **Inculture(s) : Qu'est la culture (re)devenue ?**
Un conte politique de la relation entre culture et éducation populaire
- ▶ **Quand la production artistique se mêle de ce qui la regarde... Exemple du TêATr'ÉPROUVÈTE**
- ▶ « Elles étaient devenues si petites, nos communes, qu'on avait pris l'habitude de ne plus les remarquer. »
- ▶ **La Clef des champs, l'itinérance comme une évidence**
- ▶ **La Clef fête ses 2 ans...**
- ▶ **Une salle pour « tout faire et bien »**
ou comment relever le défi de la polyvalence
- ▶ **Une formation à Faux-la-Montagne : « construire son projet culturel »**





Inculture(s) : Qu'est la culture (re)devenue ? Un conte politique de la relation entre culture et éducation populaire

A Brioude, entre le 26 et le 30 avril 2011, à l'initiative de l'association d'ASA, l'éducation populaire, son histoire, ses valeurs, la pertinence de ses méthodes sont mises en lumière au travers d'ateliers multi-formes. À titre d'exemple : une désintoxication langagière centrée sur le mot « projet », l'utilisation de jeu de rôle pour questionner « le travail » et le recours à une forme d'alphabétisation pour comprendre l'économie... ont été proposés par les associations de la Pardige¹, en partenariat avec la coopérative d'éducation populaire Le Pavé².

Le Pavé est un producteur d'animations collectives, informatives, formatives. Ce groupe d'éducateurs populaires cherche à soulever des contradictions, à renverser des présupposés, à poser d'autres questions, à contester ET à construire. Dans cet article de Murmures, pour parler « culture » nous faisons écho à une Inculture(s) fondatrice...

Inculture(s) n° 1 : une conférence en bermuda

Inculture(s) n° 1 : « L' Education Populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu ! » est un atelier scénique qui produit des réflexions appuyées (ou « à gestes ») que Franck Lepage propose régulièrement. Seul sur scène, en bermuda et chemise à fleur, il alterne la petite histoire (la sienne) et la grande histoire (de France) pour construire son récit d'expériences et parler de l'éducation populaire. La partie du spectacle à laquelle nous nous attachons plus particulièrement retrace et dénonce l'évolution du sens du mot « culture » et des valeurs portées par l'idée de culture. Que signifiait « Culture » en 1944 ? Pour véhiculer et produire quoi d'autre à partir des années 60 ? « Le travail de la culture dans la transformation sociale³ » c'est quoi au juste en 2001 pour Franck Lepage ? et depuis ?

Son analyse s'appuie sur le témoignage de Christiane Faure qu'il rencontre en 1994 pour une étude⁴ sur l'éducation populaire. C'est alors une vieille dame de 86 ans. Sur scène, il la rejoue qui lui

raccroche au nez : « L'éducation populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu ! » avant qu'ils ne se rencontrent et qu'elle raconte... Ainsi, comme Franck Lepage, nous évoquerons la place de l'éducation populaire dans la culture politique de l'époque en nous attachant sur deux périodes : l'après-guerre de 44 à 48 avec les enjeux de la reconstruction ; et la période 1954-1960 relative à la gestation d'un ministère... celui de LA Culture. Précautions à l'usage du lecteur. Pour ceux qui n'ont pas vu le spectacle, pour ceux qui ont moins de vingt ans et ne peuvent pas connaître... il convient de se faire une idée du contexte de l'après-guerre et des valeurs défendues dans le manifeste de Peuple et culture. Il faut également se garder d'un anachronisme tout bête lorsqu'il est question de « Mouvements de Jeunesse » et se souvenir que les jeunes d'alors étaient des jeunes adultes, dans une société jeune en pleine reconstruction.

Inculture n° 1, un conte politique qui nous raconte et nous apprend qu'en 1944, Christiane Faure est une enseignante professeure de lettres à Oran qui rentre en métropole (à l'époque) avec le gouvernement provisoire⁵. Elle devient responsable de la toute nouvelle direction « de la culture populaire et des mouvements de jeunesse - vite rebaptisée de l'éducation populaire et des mouvements de jeunesse »⁶ - venant s'ajouter aux cinq directions traditionnelles du Ministère de l'Education Nationale : primaire, secondaire, supérieur, arts et lettres, mais encore éducation physique et sportive.

La principale mission de ce service public est d'« inventer les conditions d'une éducation critique des jeunes adultes par les moyens de la culture populaire ». À ce moment de l'Histoire de France et d'Europe, c'est résolument dans le but d'éviter le retour du fascisme et de la barbarie.

Le ministre de l'Education nationale, Jean Guehenno, est pleinement partie prenante de cette

volonté publique inédite. Dix-huit instructeurs nationaux d'éducation populaire sont recrutés. Ils sont issus de la résistance bien entendu, du théâtre, du livre, du cinéma, de l'ethnologie, de la danse ou des arts plastiques.

Au cours de son entretien avec Christiane Faure, Franck Lepage s'interroge sur les liens et les rapports que cette équipe entretenait avec Jeanne Laurent, responsable de la direction des arts et lettres dans le même ministère. Mlle Faure lui répond en toute simplicité : « Vous savez, Jeanne Laurent, c'était les beaux-arts... tandis que nous, c'était la culture, la démocratie. »

Vers la reconnaissance publique durable de l'éducation populaire ?

Hélas, non. Cette première fenêtre d'opportunité politique se referme en 1948. C'est la guerre froide ; les gaullistes et les communistes se disputent l'éducation politique de la Jeunesse pour des raisons idéologiques. La toute jeune administration d'éducation populaire doit se fondre dans la direction de l'éducation physique et des activités sportives. Cela produit une bizarrerie : Jeunesse et sports. Mlle Faure proteste contre cette décision et rentre en Algérie. « Là-bas », elle montera des ateliers d'écriture pour les soldats du contingent, elle fera du théâtre en arabe avec des gens du pays dont c'était la langue maternelle. Elle milite comme son beau-frère Albert Camus pour des créations théâtrales collectives. En pleine guerre d'Algérie, ils seront évidemment menacés.

ÉVENTAIL DE CITATIONS

Parce que le terme « culture » est trop souvent réduit aux champs des arts et de la création artistique, nous proposons, au fil de ce Murmures n° 5, un éventail de citations, reflétant la complexité et la richesse de ce terme... À vous de piocher !

Dans le même temps, les instructeurs d'éducation populaire restés en Métropole cherchent à faire valoir leur mission d'éducation à la culture politique. En 1956, ils rédigent un petit ouvrage qui rend compte de leur action et de leur revendication. Il s'intitule « pour un ministère des arts » et inspirera son effective création.

Pour un ministère de la culture ?

En 1959, une autre possibilité de reconnaissance publique de l'éducation populaire se présente donc. Mais avec la création du Ministère des affaires culturelles puis de la Culture, c'est en fait le divorce entre le culturel et le socioculturel qui s'opère. L'éducation populaire ne sera finalement pas rattachée au ministère de la culture. « Les mouvements de jeunesse retournent aux sports ? C'est pas grave ; les jeunes feront du kayak ! », résume d'un trait d'humour Franck Lepage.

A. Malraux premier ministre de la Culture et le Général de Gaulle revenu



aux affaires servent le rayonnement de la France à l'étranger et la puissance de l'État en région. L'administration des affaires culturelles puis le Ministère de la Culture créent une forme de religion institutionnalisée qui se limite à produire de la croyance dans la grandeur, et les mystères de l'Art. Franck Lepage trouve l'art formidable, mais dénonce des politiques culturelles vidées de toute ambition sociale et poli-

tique depuis le divorce entre culture et éducation populaire.

Inculture(s) pour quoi faire ?

C'est pourquoi il imagine le terme d'Inculture(s). En se mettant en scène et en témoignant de son expérience dans Inculture(s) n° 1, il revient à la source de l'idée de culture que défendait Christiane Faure. D'autres témoignages chargés d'éclairer autrement des thématiques forcément politiques suivront qui deviendront les Inculture(s) n° 2, 3... n° 7, 8, 9... et bien au-delà. Dans des espaces où la culture en chacun sert l'apprentissage de tous, la coopérative d'éducation populaire du Pavé met en discussion le travail, la fin du pétrole, l'argent et les impôts, l'engagement, ou l'art dramatique... Il s'agit de contester ET de construire, donc d'imaginer des solutions aux problèmes soulevés par ces échanges d'opinions. L'équipe de formateurs et de consultants du Pavé réaffirme dans leurs pratiques la nécessité et les vertus d'espaces publics « appropriés » à se reparler politiquement. Ils réinvestissent cette valeur commune essentielle qu'est la culture... la culture redevenue en somme et qui serait la culture ET l'éducation populaire au service de la démocratie, du dialogue et de la transformation sociale.

Benigno Cacéres, animateur populaire d'après-guerre et co-fondateur de Peuple et Culture, définit la culture populaire ainsi :

« La culture populaire est une création continue. Elle est nécessaire comme lien entre la culture héritée et la culture à inventer, entre la soif de justice et la joie de vivre, entre l'absolu et le possible » 7.

1) Associations de la Pardige à Brioude : dASA (Développement Animation Sud Auvergne), Obsidienne-Oxalis, La Clef, Accueil Paysan Auvergne.

2) www.scoplepave.org

3) Titre d'un livre blanc paru en janvier 2001 et répondant à une offre publique de réflexion du ministère de la jeunesse et des sports sur l'avenir de l'éducation populaire

4) « Les stages de réalisation 1945-1995. Histoire et modernité d'un dispositif original d'intervention culturelle du Ministère de la jeunesse et des sports », de Franck Lepage, 1995. En ligne : www.scoplepave.org/documentation

5) Lequel est installé à Alger depuis le débarquement d'Algérie fin 1942.

6) Extrait de l'article « de l'éducation populaire à la domestication par la « Culture » » par F. Lepage paru dans Le Monde Diplomatique en mai 2009

7) Les deux rivages (Itinéraire d'un animateur d'éducation populaire), Actes et mémoires du peuple, Librairie François Maspero 1982.

« La culture populaire pose pour tous le problème de la vraie culture. La "culture désintéressée" se désintéresse un peu trop de la vie. Au contraire, LA VRAIE CULTURE NAIT DE LA VIE ET RETOURNE À LA VIE [...]

À travers la connaissance, une culture vraie se courbe vers l'action. Elle ne tend pas seulement à interpréter le monde, mais à le transformer. Cette culture ne prétend pas être une "culture générale". Mais elle est bien autre chose qu'un amas de connaissances littéraires ou philosophiques, groupées par le hasard, les nécessités d'un concours ou, dans le meilleur des cas, par la curiosité. Elle nous rapproche, au contraire, d'une culture populaire qui est d'abord une culture vivante. » (Manifeste Peuple et culture, 1945)

Les politiques culturelles : quelques dates

► **Fin de la Seconde Guerre mondiale** : face au constat que l'« instruction » ne permet pas de se protéger contre une catastrophe comme la montée du nazisme et des totalitarismes, mise en place d'un plan d'éducation politique des jeunes adultes pour garantir le fait démocratique.

► **1944** : mise en place dans l'Education Nationale d'une direction de l'éducation populaire et des mouvements de jeunesse > éducation politique des jeunes adultes

► **1948** : Fusion de la direction de l'éducation populaire avec la direction de l'éducation physique et des activités sportives > direction générale de la Jeunesse et des Sports

► **1959** : Premier ministre de la Culture, incluant : l'Éducation nationale (Direction générale des Arts et Lettres, Direction de l'Architecture, Direction des Archives de France), l'Industrie et du Commerce (Centre national de la cinématographie), et les activités culturelles du Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports. Emergence de la notion de démocratisation culturelle : le ministère se donne la « mission de rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français. Les Maisons de la Culture ouvrent dans plusieurs capitales régionales (Grenoble, Amiens, Bourges...), et les comités régionaux des affaires culturelles (ancêtres des DRAC) illustrent l'effort de diffusion régionale, axé sur les arts nobles.

► **1981** : Ministre de la culture, Jack Lang : politique de démocratisation culturelle fondée sur les principes de : qualité artistique, respect de l'exigence, liberté de création, et professionnalisme. Il y a donc réduction de la notion de culture au champs des « arts-crédation » dans la définition de culture, l'Etat étant attentif au risque d'une « ouverture incontrôlée qui conduirait à soumettre les projets culturels à des préoccupations utilitaires ou identitaires susceptibles de réduire la liberté des créateurs ».



Quand la production artistique se mêle de ce qui la regarde...

Exemple du TéATR'éPROUVèTE

Abbaye du Jouir¹, Corbigny. C'est dans cette petite commune rurale nivernaise que s'est installé en 2003 le TéATR'éPROUVèTE, équipe artistique née à l'initiative de Jean Bojko, avec la « volonté déjà affirmée de se mêler de ce qui ne la regarde pas... ». Petit focus sur une initiative qui réconcilie création artistique, culture et éducation populaire.

Et si nous voyions fleurir sur nos territoires ruraux quelques objets et services insolites tels que des « services d'artistes à domicile » à destination des personnes âgées, des « alimentations générales culturelles » – épiceries itinérantes proposant à chaque étape de leurs tournées une petite forme artistique, des séries de « rencontres-canons » où il serait proposé à des gens d'accueillir un intervenant et d'inviter ses voisins, ou encore une « université des bistrotts » dans laquelle nous pourrions brasser des savoirs et des connaissances, et suivre un cycle de formation comprenant un enseignement par semaine dans un bistrot du coin ?

Un théâtre qui « descend de sa hauteur et se frotte au quotidien »

C'est ce que s'évertue à faire le TéATR'éPROUVèTe, depuis 1998. En effet, après avoir monté des pièces sous des formes conventionnelles, Jean Bojko décide de proposer un théâtre « débarassé du spectaculaire », qui « redescendrait de sa hauteur pour prendre en compte le quotidien et la proximité », en sortant du rapport salle/scène, comédien/spectateur, des formes classiques de représentation. Naissent alors les « mises en scène de l'espace social », formes artistiques qui consistent à soulever des questions de société par l'intervention d'artistes. L'originalité de la démarche réside dans le fait que les acteurs principaux de ces mises en scène sont les personnes directement concernées par la question sociale (pauvres, vieux, villageois, jardiniers).

Il s'agit donc pour le TéATR'éPROUVèTe d'in-

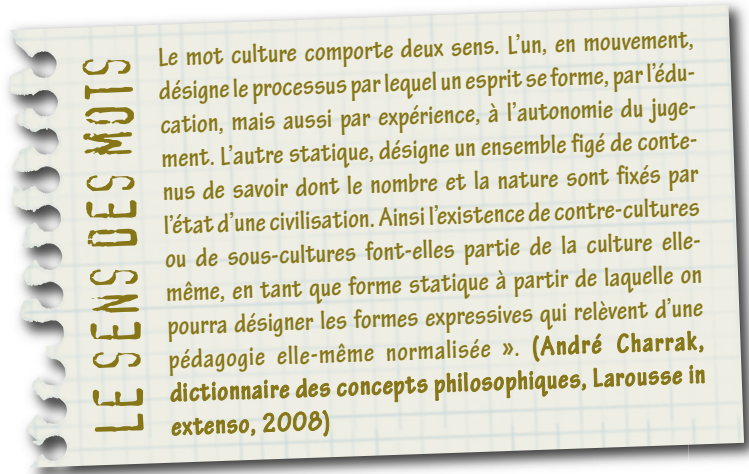
venter de nouvelles formes de production artistique à contre-courant de politiques culturelles vendant du divertissement.

Productions artistiques au sein desquelles il n'y aurait plus « ni spectateurs, ni tiroirs-caisses », mais des « artisans de la vie en commun » qui travaillent ensemble pour changer la société. Naissent alors des propositions diverses qui bousculent notre conception de l'artiste, de la culture... Ce faisant, ce sont les relations entre culture populaire et culture « savante », local et universel, centre et périphérie qui sont sans cesse réinterrogées.

Création artistique et transformation sociale

Au sein du TéATR'éPROUVèTe, l'art est pensé comme un support d'interrogations sociales et comme l'occasion de réinventer le monde. L'artiste est renvoyé à son rôle social et politique. Artiste qui est avant

tout pour J. Bojko, « quelqu'un qui est capable de faire fleurir des points d'interrogation dans la tête des autres ».



Le TéATR'éPROUVèTe propose ainsi en permanence de décaler notre regard, sur des sujets de société divers et variés : que ce soit la question de la ruralité à travers le projet « 32+32=2000 » (cf. encart ci-contre), celle du regard de la société sur les personnes âgées à travers « Les 80 ans de ma mère », ou encore le thème de la frontière entre culture vernaculaire et culture « élaborée » qui est mise à l'épreuve dans le cadre « des jardins d'étonnants » (collaboration entre artistes et jardiniers pour questionner l'intérêt collectif de la pratique du jardinage) ;



« Elles étaient devenues si petites, nos communes, qu'on avait pris l'habitude de ne plus les remarquer. »

Retour d'expérience sur le projet 32 + 32 = 2 000, porté par le TéATr'éPROUVèTe

« En mai dernier nous avons marié 32 artistes venus de tout le champ artistique à 32 petites communes rurales (la plus petite étant Talon avec 57 habitants) pour que se développent 32 projets conjugaux "art et territoire" dans un des départements les moins peuplés de l'Hexagone. À ces couples insolites, nous avons proposé d'associer 32 personnes en situation d'exclusion.

Nous avons obtenu pour les 32 communes rurales concernées l'installation de 32 cabines télématiques publiques complètes c'est-à-dire ordinateur, périphériques, appareil de prise de vues numérique. Nous avons proposé 32 stages gratuits ouverts à tout habitant intéressé et fait naître ainsi en quelques mois un réseau de 32 petites communes rurales concernant 9700 habitants avec un site internet dont les pages sont conçues par les habitants eux-mêmes.

Nous avons organisé 50 rencontres "canons" (conférences gratuites chez l'habitant en milieu rural dans tous les domaines de la connaissance) pour montrer que la communication à distance n'empêchait nullement les rapports de proximité.

Par cette opération baptisée 32+32=2000 (et même plus !), nous voulons attirer l'attention sur le monde des petits et montrer tout l'intérêt de ne laisser personne sur le bord du chemin. Nous voulons aussi montrer que les petites communes (dont certains annoncent parfois la mort irréversible) sont prêtes à relever le défi de la modernité et de l'imaginaire et qu'elles entendent prendre la parole, exercer leur volonté d'être et apporter leur contribution dans le grand panier des valeurs à défendre. »

Texte de Jean Bojko, lu lors du dévoilement des plaques « ici on fourgonne l'internet » le 9 décembre 2000 dans chacune des 32 communes du réseau.

RESPIRATION CULTURELLE

« Je dis souvent que pour vivre bien, il faut inspirer et expirer. Culturellement, c'est pareil, tu as besoin de recevoir et de donner. Sinon tu éclates ! Et pour exercer cette respiration culturelle vitale, rien de tel que la biodiversité. C'est comme un jardin, plus il y pousse des choses différentes, et plus c'est riche. » (Jean Bojko)

le TéATr'éPROUVèTe investit l'art comme un moyen de transformation, faisant ainsi table rase des certitudes ancrées dans chacun pour créer un espace favorable au questionnement, au passage à l'action : « les petits villages se comportent comme les gens du RMI : ils portent une image négative d'eux-mêmes et l'assurance que rien de neuf ne peut leur arriver. Il y a des richesses insoupçonnées à condition d'y croire. »

Les actions du TéATr'éPROUVèTe suscitent des ré-actions...

À force de titiller la réalité par grands coups d'imaginaire, on peut observer deci delà, des remous dans l'ordre établi. C'est

ainsi qu'à la suite de l'action « création pour une ouverture vraie », un groupe de personnes dans la précarité, ayant suivi les ateliers de créations artistiques du TéATr'éPROUVèTe, décident de monter une liste électorale et de se présenter aux élections municipales de la Ville de Nevers. C'est aussi à la suite de l'action « 32+32=2000 » qu'un village de 120 habitants décide de créer « Les conviviales de Nannay », festival de films sur la ruralité se déroulant chez l'habitant, et dans les espaces de verdure autour du village.

Alors, création artistique et éducation populaire... Parlons-en !

Là où notre réseau d'éducation populaire propose des ateliers « d'entraînement mental » comme moyens d'émancipation de la pensée à l'égard des conditionnements qui la brident, le TéATr'éPROUVèTe, lui, propose des rendez-vous propices à l'« entraînement à l'imaginaire » (défini par Jean Bojko comme « la possibilité de se penser autre et de penser autre le monde »). Ainsi, depuis plus de 10 ans, convaincue que « nous avons l'art pour ne pas mourir de la réalité », la petite équipe du TéATr'éPROUVèTe, accrochée à sa

colline morvandelle, s'évertue par l'action artistique, à « fourgonner et à titiller pour améliorer la vinaigrette sociale », tout en suggérant que « les rapports art et société sont comme ceux de l'huile et du vinaigre, ils ont tendance à se tourner le dos, et pourtant sont si nécessaire l'un à l'autre, l'un dans l'autre pour que soit digérable notre salade quotidienne » !

TéATr'éPROUVèTe - Abbaye du Jouir
58800 Corbigny - Tél 03 86 20 05 17
theatre.eprouvette@wanadoo.fr
www.theatreprouvette.fr

1) Nom donné par le TéATr'éPROUVèTe à l'Abbaye de Corbigny, monument historique communal, support de la politique culturelle du Pays Nivernais Morvan et dont une partie est mise à disposition d'équipes artistiques en résidence permanente.

et pourtant elle tourne...



Les citations de Jean Bojko et de la compagnie Lubat sont issues du mémoire intitulé : "Projets artistiques et développement local en milieu rural : vers l'émergence d'une nouvelle ruralité ?" Aline Fayard. 2007. Mémoire Master Recherche « villes et territoires », université de Provence.



La Clef des champs, l'itinérance comme une évidence

La Clef, café-lecture de Brioude (43) fort de l'expérience, en 2010-2011, d'une programmation itinérante sur le Pays de Lafayette, souhaite mettre en place, en partenariat avec les agriculteurs et sur leurs lieux de travail, une programmation intitulée « culture à la ferme », clin d'oeil et trait d'union entre l'agri-culture et la culture, vecteur indéniable, sur les territoires ruraux, de lien social. Retour sur les fondements de ce projet...

Quand les pratiques culturelles s'inscrivent dans un projet de territoire

« La situation économique et sociale se fracture chaque jour un peu plus, notamment dans le monde rural. On nous dit que les finances publiques fondent comme des glaciers sous les pôles et de ce fait, tous nos élus nous annoncent des lendemains qui ne sont guère encourageants... Mais il semble que la priorité actuelle, c'est de réfléchir pour nationaliser l'identité et d'apprendre à poser un drapeau aux frontons de l'école... Par ailleurs, on apprend que les bistrotis continuent de fermer dans le pays... Alors avec détermination, les mouvements d'éducation populaire continuent de défendre, avec leurs projets et sur leur territoire, qu'il sera toujours possible de proposer une



offre culturelle de qualité aux populations du monde rural, même de façon modeste... Pour valoriser la multitude de

cultures locales, pour favoriser des temps d'échanges, artistiques ou non, pour donner la parole aux sans voix. Pour créer des temps d'émotion, pour réenchanter l'avenir, pour rêver le monde. Et finalement maintenir le fil de vie, jusqu'aux confins des territoires ruraux. » : Bernard

Guillemin, président de Scènes et Territoire, association culturelle d'éducation populaire.

L'espace rural est aujourd'hui le lieu d'enjeux de société bien repérés : reconversion agricole, protection de l'environnement, gestion des paysages, gisement d'emploi touristique, poumon vert du milieu urbain, etc. La nécessité d'occuper l'espace rural n'est contestée par personne et son corollaire est la permanence des structures publiques et services de tout ordre nécessaire à une population pour le quotidien. Mais dans ces dynamiques, la dimension culturelle est fréquemment oubliée ou considérée comme annexe et elle souffre souvent dans les débats sur l'aménagement du territoire de ne pas se voir accorder le rôle qui lui revient dans la (re)vitalisation du territoire. Or, elle nous paraît essentielle pour les dynamiques de développement local et comme facteur de cohésion des initiatives sur un territoire, car la culture, en tant qu'ouverture et mise en risque des certitudes, a un rôle essentiel à jouer dans la transformation des malaises identitaires en objectifs de reconquête et de confiance. Elle constitue aussi un attrait non négligeable pour un lieu de vie et peut avoir un effet catalyseur sur l'émergence d'initiatives locales.

Inscrit dans le monde rural, y puisant sa particularité, le café-lecture La Clef est une



initiative d'éducation populaire qui souhaite donc refléter la diversité des réalités locales et participer à la vitalité du monde rural, en ouvrant un café, lieu de culture par et pour tous, lieu ouvert à l'initiative, porte ouverte à la culture, en se développant également par la mise en place de son itinérance, expérimentée depuis 2010.

L'itinérance comme mode d'action fait sens, puisqu'à l'échelle du Pays où réside l'association, elle permet de mettre en valeur l'ensemble des lieux où la culture résulte d'individus ou de collectifs¹ (le plus souvent sans être reconnus par les politiques culturelles institutionnelles), de mettre en lien les acteurs de ces alternatives, de programmer des objets multiples favorisant la rencontre et la transmission de savoirs.

La programmation 2012 de ferme en ferme

La programmation culturelle en 2012, dans les fermes, a pour objectifs de rompre l'isolement des agriculteurs, d'ouvrir la ferme, lieu et outil de travail des agriculteurs, pour permettre la rencontre et

1) Le café lecture « La Clef » a initié en 2010 un travail de répertoire de lieux d'initiatives culturelles en pays de Lafayette. Consultable en ligne : www.cafelecturebrioude.fr

le croisement des regards, pour désenclaver les quotidiens, les publics, les réseaux et de favoriser l'émergence d'initiatives culturelles comme outil de lien social et de développement local.

Concrètement, il s'agit de mettre en place des animations culturelles à la ferme, en partenariat avec le/la/les accueillant(e)s et le réseau d'acteurs culturels offrant un large panel de propositions (café-théâtre, café-lectures à voix haute, café-concert, café-débat, café-philosophie).

Si le café-lecture concrétise la proposition culturelle, il travaille de concert avec l'accueillant, sur le fond comme sur la forme : sur ce dernier point, l'aspect convivial de l'animation est réfléchi en fonction des attentes et désirs de l'accueillant. Il s'agit d'être attentif à leurs souhaits et désirs, mais également de pouvoir être un miroir et/ou un appui, afin de pouvoir rassurer, voire débloquent des points : parler en public, présenter l'animation aux voisins et les inviter à participer, relativiser la notion d'organisation, etc.

Ainsi, en investissant des lieux de pratiques agri-culturelles d'animations culturelles, le café-lecture relève deux enjeux majeurs :

- celui d'aider les ruraux à dépasser les résistances liées à ce que le mot « culture » évoque comme système de domination dans la tête de ceux qui ont toujours été considérés par les politiques en place, comme des exclus de la culture, des « empêchés », pour employer un mot moderne et à la mode, des « à côté »..., et ceci en proposant des animations culturelles qui ont du sens pour les personnes qui accueillent, et qu'elles pourront défendre...
- un enjeu politique : démontrer que la campagne n'est pas une friche culturelle ou intellectuelle, mais un espace rempli de potentiels, de richesses, de cultures diverses et variées, que le café-lecture itinérant se fait le plaisir de dévoiler au fil de ses balades...

Café-lecture La Clef

53 rue de la Pardige

43100 Brioude - Tél. 04 71 50 48 36

cafelecturebrioude@gmail.com

www.cafelecturebrioude.fr

La Clef fête ses 2 ans...

La Clef à Brioude : un café convivial et accueillant, lieu d'échanges, de partage et de construction collective de savoirs et de culture.

À l'occasion de sa deuxième bougie, nous publions cette lettre enthousiaste parue dans la première feuille de chou du café : « Bruitages ».

Bonjour,

Après quelques années d'incubation, voici donc ce café-lecture ouvert ! Enfin ! Je me dois ici de remercier tous ceux et celles qui ont participé et participent encore aujourd'hui à soutenir cette initiative collective. Il y a là de multiples engagements, qui prennent

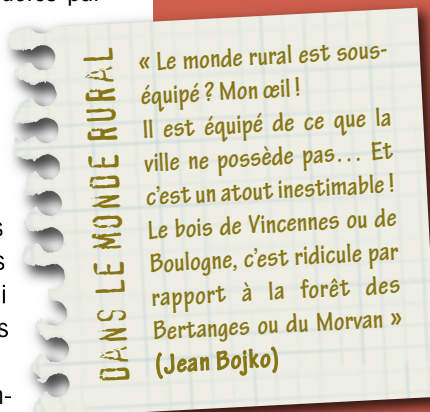
la forme que chacun veut bien leur donner : des assidus des réunions aux fanatiques du pinceau, en passant par les curieux de l'écoconstruction, mais aussi les généreux donateurs de livres, de tables, de fourchettes en tous genres... je n'oublie pas au passage les cautions solidaires qui ont permis le soutien de la NEF, les structures associatives qui se sont serré les coudes pour faciliter la naissance du projet, les organismes qui ont cru au projet et nous permettent aujourd'hui d'envisager son développement, il faut le dire... sans doute un peu fou !

Quoique de ce dernier point je ne suis pas certaine. Est-ce une folie que d'avoir envie de participer à la création d'un espace de joyeux partage de culture ? Pas celle des élites, mais bien celle qui nous fait vivre tous les jours, en nous apportant son lot d'éveil de nos curiosités, passions, intérêts ! Qui nous permet de rester collectivement attentifs à ce qui se trame autour ! Qui aiguise enfin cet appétit de savoir, pas pour la médaille et la bonne note, mais juste pour être là dans ce monde, parce que nos pensées et la façon dont elles s'expriment, à travers le foisonnement des vecteurs (l'écriture, la musique, la danse, la parole...), valent la peine qu'on s'y arrête !

Si je rajoute à cet espace de partage, le bonheur tout simple de la rencontre et de la retrouvaille, si j'y rajoute aussi la vivacité de la discussion informelle qu'on dit « de comptoir », qui n'est dans la plupart des cas pas si anodine qu'on voudrait bien nous faire croire (je suis d'avis que les propos des gens du quotidien sont plus intéressants que ce que nous rabâche la télévision à la même heure, entre la pub et le montage de l'information !), et bien je crois que j'aurais fait la description de ce que je trouve à La Clef ! Un café convivial et accueillant où il fait bon de venir passer de ce temps si précieux, d'autant plus précieux qu'il ne se doit ici, ni d'être rentable ni même utile...

Au plaisir de vous y rencontrer !

Christine Paques-Lehmann,
présidente du café-lecture La Clef à Brioude.





Une salle pour « tout faire et bien » ou comment relever le défi de la polyvalence

Dans le village où est implantée l'association Pivoine, il existe un lieu qui démontre que « faire [de la] culture » c'est l'affaire de volontés communes, de chacun, de tous, pour et par tous.

Le texte qui suit est issu d'un entretien avec un des administrateurs de la « salle des fêtes » de Faux la Montagne, dans lequel il nous présente comment ceux qui portaient, réfléchissaient le projet de rénovation du bâtiment (élus, habitants), ont construit un lieu qui sait accueillir toutes les pratiques : sportives, artistiques, de loisirs... et donc être un lieu culturel au sens où la culture : « il faut la vivre ENSEMBLE pour la créer ¹ ».

C'est l'exemple d'une démarche, l'incarnation qu'il est possible de faire de la culture en milieu rural (et ailleurs !) sans niveler par le bas, mais bien en portant, en accueillant de façon égale les pratiques, les désirs de chacun, afin que les habitants, les passants, les artistes... se rencontrent et que naisse l'idée que la culture est l'affaire de tous, sans tomber dans une culture de masse à consommer passivement.

Il est des lieux, des salles que l'on nomme « polyvalents ² ». Bien souvent, de l'avis des usagers de ces lieux (organisateur, public...), il s'avère que ces salles n'ont de polyvalentes que le nom et pas les fonctions.

A Faux la Montagne, sur le plateau de Millevaches dans le département de la Creuse, il existe une salle, qui grâce à la **concertation de ses habitants** et à la **volonté d'une municipalité**, a su devenir un **lieu où l'on peut tout faire et bien**. C'est Daniel Astié, un des administrateurs de ce lieu, qui nous explique comment cette salle des fêtes a été transformée pour accueillir toutes les pratiques déjà existantes... et d'autres encore.

« Cette salle des fêtes a une **histoire exceptionnelle et exemplaire** », commence Daniel Astié.

« En 1949, il y a des chantiers non loin de Faux sur les barrages ³, les BTP décident de construire un bâti-

ment qui pourrait accueillir les ouvriers pour leurs loisirs les week-ends. À la fin des travaux, la commune se demande que faire de ce lieu. Ce sont les représentants du parti communiste présents au conseil municipal qui décident de le conserver.

Ensuite de 49 à 90, il n'y eut jamais le moindre coup de peinture, mais cette salle servait, comme une salle polyvalente. Les associations falloises l'investissent, malgré les conditions d'accueil minimales, pour faire des bals, un ciné-club, des activités sportives...

Dans les années 90, Faux connaît un fort accroissement de la population. Avec la venue des néo-ruraux naissent de nouvelles activités, de nouvelles associations investissant encore plus la salle des fêtes ⁴.

L'installation d'une chaudière dans ce bâtiment qui abrite sous un même toit l'école, la mairie, des appartements, consolide la fréquentation.

Le devenir de cette salle prend un virage aux élections communales suivantes, quand le Maire réélu entame des travaux de rénovation. Pour lancer cette opération, il réunit **toutes les associations** pour leur **demandeur ce qu'elles veulent pour cette salle**. Les propositions fusent allant du simple coup de peinture, à un bar réfrigéré... À cette réunion est présent Daniel Astié, alors régisseur général du Théâtre Jean Lurçat - Scène Nationale d'Aubusson. Il explique aux personnes présentes que la rénovation de ce lieu devra se faire en prenant en

compte les normes en vigueur pour les établissements recevant du public (électricité, toilettes handicapés...).

Et c'est là que « la **conception de ce lieu est exemplaire** ».

L'étude pour la rénovation est pensée **avec les associations déjà utilisatrices** de la salle. Certes, certaines d'entre elles quitteront les réunions, car la réflexion est longue et plusieurs obstacles apparaissent (le bâtiment ne peut être agrandi, il faut des lieux de stockage...).

Dès le début, il a été convenu de rester



vigilant sur un point : prendre en compte toutes les problématiques de la polyvalence. « **On doit pouvoir continuer à faire un maximum de choses dans ce lieu** et à chaque problème que cela peut poser, on

essaie de le résoudre ». Chaque activité a ses exigences et très souvent, elles sont en contradictions avec une autre pratique. Par exemple : pour faire du sport il faut un lieu lumineux et pour faire du spectacle, il faut pouvoir faire le noir ⁵.

Très souvent face à ce type de contradictions, le choix est fait de réaliser les travaux qui permettront de pratiquer les activités les plus « faciles », qui demandent peu (concours de belote, bal...).

Les quelques personnes restantes pour l'étude présenteront un projet avec **une salle qui devrait servir à tous**, de 140m², avec des espaces de stockage pour le matériel de toutes les associations, et un cahier des charges très poussé : installations électriques, sécurité, décor...

Lorsque la copie est remise au maire, ce dernier, grâce au travail réalisé pour l'étude et aux nouvelles possibilités exis-

salle, un grill qui permet les accroches de la lumière pour les spectacles a été réalisé par ces techniciens : **c'est une économie dans la réalisation, mais c'est aussi une construction maîtrisée et commune.** »

Le fait d'avoir demandé à chacun quels étaient ses besoins a certes multiplié la demande en équipements, en aménagements, mais ces investissements supplémentaires, dans l'investissement global, ne font pas tant monter la facture finale.

Souvent, lors de rénovation de salle polyvalente, il est décidé de mettre de côté telle ou telle activité, car cela demanderait d'investir plus. La démarche pour la salle des fêtes de Faux est différente : solliciter les utilisateurs quant à leurs besoins, envies..., profiter des compétences sur place (un régisseur général de théâtre, une équipe de techniciens municipaux, un architecte...) pour avoir une salle la plus utilisable, et la plus utilisée possible, qui puisse permettre les usages les plus variés.

Cette démarche est conservée encore aujourd'hui.

Un autre aspect de la

démarche initiale est conservée : cette salle **sert trois aspects** qui étaient et sont toujours une nécessité : **social, culturel et économique**. Avoir un outil comme la salle des fêtes sur la commune de Faux, c'est un gage de développement social (que les personnes s'y croisent, se rencontrent), un développement culturel et aussi un développement économique. L'idée lancée lors des élections n'était pas de refaire la salle pour la refaire, point. En développant la capacité d'accueil de la salle en matière de pratiques, par exemple avec l'accueil de spectacles, on crée un créneau supplémentaire à l'utilisation de la salle. Une sorte de retour sur investissement !

Il faut noter également que si cette salle des fêtes est exceptionnelle, c'est tant par la démarche de créer un outil polyvalent que par la décision de le doter d'un équipement scénique dédié à l'accueil de spectacles, concerts, cabarets, conférences... cet outil est performant et il



appelle à plus d'activités.

À ce jour, la fréquentation du lieu est de 50 %, c'est-à-dire **un jour sur deux** dans l'année.

L'hypothèse à cette fréquentation exceptionnelle est d'après Daniel Astié due à une autre **volonté de la municipalité : la délégation de la gestion de la salle à une association**. L'une des motivations de cette décision est de libérer l'utilisation de la salle de la pression potentielle d'élus sur le choix des utilisateurs éventuels : que le bulletin de vote ne soit pas un « pass » pour l'utilisation de la salle.

Voilà pourquoi il y a eu la création de l'association « Pour la salle des fêtes de Faux ».

Les missions de l'association ont également été définies en concertation :

- gestion technique de la salle : agenda, location du matériel, entretien
- assistance, initiation pour tous afin d'utiliser correctement cette salle : les projecteurs, rideaux occultant, sensibilisation aux consignes de sécurité...
- avoir une programmation culturelle et festive complémentaire de celle des autres associations du territoire.

Cette association n'est pas un comité des fêtes, elle gère une salle, ainsi que sa programmation. Il est vrai que cette orientation culturelle a été motivée aussi par d'autres institutions, comme le Parc Naturel Régional qui appuie pour que cette salle prenne le vocable et la pratique de « Salle à vocation culturelle ». C'est pour aller dans ce sens que l'association, en plus d'avoir des administrateurs (et pas de président !), s'est dotée d'un comité de programmation, ouvert à tous. La volonté de mettre en place une politique culturelle en lien avec d'autres associations qui programment, organisent des manifestations est présente. L'idée est d'avoir une pratique commune de cette politique



tantes de gagner encore plus d'espace par le déménagement des services de la Mairie de ce bâtiment, propose de revoir l'étude... donc le projet s'étoffe.

Ce qui fait le caractère exceptionnel de ce lieu pour Daniel Astié, c'est **la démarche du Maire** de l'époque qui : « demande aux différents utilisateurs ce dont ils ont besoin pour faire ce dont ils ont envie ». Il faut que la rénovation serve le projet à long terme. Il faut que chaque usager se sente concerné par ce lieu et par son avenir.

Un autre choix est important dans la naissance de ce lieu : **les techniciens municipaux conduisent et réalisent le chantier**. C'est un choix économique et technique. « Les techniciens ont les compétences pour presque tout réaliser et ça, c'est une valeur inestimable, pour la commune, mais aussi pour le lieu. »

« Par exemple, un des équipements de la

LA SEULE CHANCE

La culture « est la seule chance pour les hommes de "redresser" le "bois courbe" dont ils sont faits. La culture et l'éducation sont bien le résultat d'une volonté humaine d'agir sur la nature ; la nature qui repousse les instincts naturels, équivaut alors à la morale, dont il est toujours difficile de réaliser les fins. [...] (André Charrak, dictionnaire des concepts philosophiques, Larousse in extenso, 2008)

culturelle, d'avoir une pratique culturelle liée au territoire.

« L'enjeu n'est pas seulement de s'échanger du matériel entre lieux, mais d'attirer l'intérêt et de faire circuler "nos" publics respectifs ». Si ce travail se met en place, alors une autre position par rapport aux élus, aux instances publiques, un autre écho est possible. Plutôt que d'aller chacun de son côté, à un moment il sera nécessaire d'**agir ensemble** pour obtenir des financements collectifs, faire des actions et des propositions collectives pour et avec le public, les artistes. « C'est une grande œuvre, mais c'est ça qui est intéressant. » Avec cette idée-là, on va construire !

Cette façon de procéder, ce n'est pas faire venir des spectacles dans telle ou telle commune, parce qu'il ne s'y passe rien, mais porter d'avantage attention à ce qui existe, à quel est le public et construire une programmation. L'idée est de faire des propositions dans lesquelles le public se sente investi et donc ait envie d'accueillir, de venir et de revenir, peut-être en étant force de proposition la fois d'après. La volonté présente pour tous dès la présentation du projet de la salle était bien d'avoir un outil performant pour qu'il y ait une belle utilisation du lieu, une belle fréquentation et du plaisir. Le but est atteint par certains points : « cette salle, avec ce qu'elle propose, quand tu es dedans tu t'y sens bien, elle est agréable, confortable, le son est bon... » Ce confort fait aussi naître des envies, si quelqu'un souhaite faire quelque chose il sait qu'il en a les moyens : « **Dans cette salle on peut tout faire et bien** ».

Ce lieu fait exception, tant dans les moyens techniques mis à disposition que dans son histoire unique. Il émane et profite d'une dynamique propre à Faux-la-Montagne : la rencontre de deux populations, celle des néo-ruraux arrivés dans les années soixante-dix et celles des creusois

qui restent ; à un moment, ces deux populations ont travaillé ensemble (c'est une des qualités de Faux) et se sont reconnus dans une dynamique de construction. Pour Daniel Astié, ceci n'est pas arrivé par magie, mais par la volonté de quelques-uns de faire le trait d'union entre ces populations. La démarche a été la même pour la salle des fêtes : regarder, écouter et interroger les personnes autour de soi, pour voir comment aller plus loin dans une pratique commune.

L'image d'une salle des fêtes sortie de terre par l'initiative de la population est pour ce cas erronée. Cette salle est le fruit à la fois de la présence de pratiques culturelles, sportives, festives et du désir d'une commune de maintenir ces pratiques dans un lieu pensé pour en accueillir encore plus (par exemple, projet de captation de spectacles en partenariat avec Télémillevaches 6).

Si le tableau semble idéal, il reste une déception : pour Daniel ASTIÉ un lieu culturel doit bâtir un lien fort avec son public, qu'il soit important pour lui, qu'il soit prêt à le défendre.

« À la salle des fêtes, on n'en est pas encore à cette étape du soutien », pour la population, la salle des fêtes n'est pas encore SA salle, malgré une gestion et une pratique ouverte (comité de programmation, agenda en ligne...)

Comment la population pourrait-elle s'emparer plus du lieu ?... Cette question reste en suspens.

Ce qui est important c'est que ce lieu soit occupé, que les gens se l'approprient.

- 1) Extrait du Manifeste Peuple et Culture, 1945
- 2) Qui peut servir à plusieurs choses, qui a donc plusieurs capacités.
- 3) Construit sur le Dorat, architecture à voûtes multiples. Retenue du barrage 45 hectares, mise en service en 1953.
- 4) Faux la Montagne compte actuellement 361 habitants (fév 2011) et environ 20 associations
- 5) Expression utilisée par les techniciens de spectacles pour définir l'absence de lumière du jour (ou parasite) dans une salle et ainsi pouvoir utiliser les différentes lumières des projecteurs.
- 6) Télé Millevaches est une association, créée en 1986, dont l'objet est de contribuer à la revitalisation du territoire de Millevaches. Ses objectifs : faire circuler l'information, susciter débats et réflexions, valoriser l'image du pays. Pour réaliser ces objectifs, l'association met en place un atelier de production vidéo à même d'assurer la production, la réalisation et la diffusion d'un magazine vidéo mensuel, la production ou la coproduction, ainsi que la réalisation de films documentaires.

Programmation automne 2011

► 15 octobre 2011 - 20 h 30 - Spectacle « Une Italie qui Chante » Petit concert d'histoires par la Cie le Chat Perplexe (Aubusson)

► 27 octobre 2011 - 18 h 30 - résidence de la Cie l'oiseau vache creuse sur la créa de Résistance parole de femme creusoise, volet II avec une répétition publique.

► 5 novembre 2011 - 20 h 30 - Spectacle « Basta Ya ! » par la Cie jolie Môme (chanson française). Ce spectacle est accueilli dans le cadre des journées de l'économie sociale et solidaire par les associations Contrechamps, Pays sage, Au bout de la Scène, Pour la Salle des Fêtes de Faux-la-Montagne et la scop La Navette.

► 26 novembre 2011 - 19 h - spectacle Cabaret co-organisé par les associations Contrechamps et Pour la Salle des Fêtes de Faux-la-Montagne. Repas spectacle

► 21 janvier 2012, captation vidéo en partenariat avec Télé Millevaches et la Mairie de Faux : Cie En Avant Marche, spectacle jeune public, « C'est tout ce qu'elle sait faire »

Association : Pour la salle des fêtes de Faux-la-Montagne

Le Bourg 23340 Faux-la-Montagne

05 55 67 94 32

contact@salledesfetes-faux.com

http://www.salledesfetes-faux.com

Salle des fêtes de Faux-la-Montagne

Visitez le nouveau site
du réseau des Crefad

<http://reseaucrefad.org>





Une formation à Faux-la Montagne : « construire son projet culturel »

L'association Pivoine organisait dans le cadre de son programme de formations associatives et tout public, une formation s'intitulant : « Construire son projet culturel », du lundi 21 au vendredi 25 novembre 2011 à Faux-la-Montagne.

Pourquoi proposer une telle formation ?

Nous avons proposé une première fois cette formation en novembre 2009, car nous étions sollicités par plusieurs personnes qui avaient un projet culturel (café culturel, café/jeux/bouquinerie, ateliers itinérants arts plastiques, librairie/scène de spectacles vivants...) sur le même territoire.

Certaines personnes accompagnées nous ont fait part du « brouillard » dans lequel elles se trouvaient quand elles abordaient la question de l'environnement administratif, celui des métiers de la culture... La proposition souvent faite pour connaître mieux le domaine culturel est de se diriger vers des formations dispensées par des organismes s'adressant à des professionnels ou par un cursus universitaire (type métiers des arts et de la culture). Les défauts de ces formations pour des personnes débutantes sont soit d'être déjà dans la pratique et donc trop en avance sur la découverte du métier, soit d'être dans la théorie et donc coupées de la réalité de terrain.

Afin de répondre à ces demandes, nous avons choisi de mettre en place un accompagnement collectif qui permettait à la fois de faire se rencontrer ces personnes, de réfléchir ensemble à ce que signifie de créer un lieu, une activité cultu-

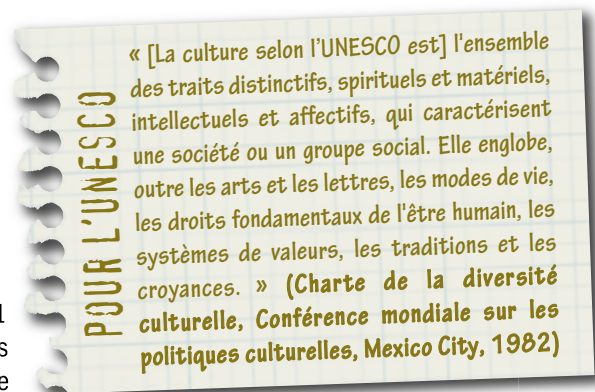
relle, de partager nos définitions du terme culture... Cet apprentissage favorise l'intelligence collective, souvent plus riche qu'une réflexion isolée.

Quel est le contenu de cette session 2011 ?

Notre objectif pour cette session 2011 est de permettre aux participants d'avoir plus de prise sur le contexte culturel, son environnement, ses enjeux, ses spécificités techniques pour situer et questionner leur projet dans ce cadre. Nous espérons avec cette formation éclairer les participants sur l'environnement administratif, institutionnel... et les faire bénéficier des expériences de chacun des participants et des deux intervenants afin d'illustrer au plus proche ce que c'est qu'inscrire son projet dans un environnement culturel.

Qui sont les intervenants ?

Nous avons choisi d'être en binôme : F. Rougerie, l'intervenant principal est titulaire d'un DESS direction de projet-développement culturel, il a participé en tant que coordinateur ou administrateur à des projets culturels divers (Au bout de la scène, Festival de Davignac, Le Bottom Théâtre...) en Limousin dans le domaine des musiques actuelles ou du théâtre.



Il est actuellement chargé de projet pour le Battement d'Ailes¹, un centre agroécologique en Corrèze.

En co-animation, une animatrice/formatrice de Pivoine : Virginie Giraud. Elle a été pendant 7 années responsable de l'administration, production, diffusion, communication pour une Cie de théâtre, un Festival Danses et Musiques du Monde... Elle est en outre titulaire d'une licence de philosophie et a suivi les formations « Développer la vente d'un spectacle » CAGEC (44), « Gestion & administration culturelle » ARSEC (69).

Association Pivoine

Le bourg - 23340 Faux la Montagne
Tél. 05 55 64 71 57

Courriel : contact.pivoine@gmail.com
<http://reseaucrefad.org/pivoine>

1) www.lebattementdailes.org



Vient de paraître

Le Guide des statuts juridiques, fiscaux et sociaux de la création d'activités en milieu rural, édition Crefad Documents, 20 € + frais de port, 140 p.

Les associations du réseau des CREFAD et l'association Terres Vivantes 34 publient ce guide destiné aux accompagnateurs de projets. Cet ouvrage démêle le maquis des statuts par type d'activités et précise les liens entre les dimensions juridiques, sociales et fiscales d'un projet, en s'appuyant sur de nombreux tableaux de synthèse.

Disponible auprès des associations du réseau des CREFAD, au 04 75 35 94 02 (association Avril), association.avril@gmail.com ou bientôt en téléchargement sur le site www.reseaucrefad.org
La réalisation de cet ouvrage a été soutenue par les Régions Rhône-Alpes, Limousin, Auvergne, Bourgogne, la Datar Massif Central et le Feder.

murmures est une lettre publiée par des associations et des coopératives agissant pour un milieu rural accueillant et vivant en Massif central

Les associations membres du réseau des CREFAD

Le réseau des CREFAD est la coordination nationale des associations se reconnaissant dans des valeurs communes et issues d'une histoire liée à l'Union Peuple et Culture. Ses valeurs prennent source dans le manifeste Peuple et Culture, l'Éducation populaire, la laïcité, la lutte contre les inégalités, habitudes et intolérances. Les associations membres du réseau des CREFAD interviennent en particulier dans l'accompagnement de porteurs de projets motivés par la création de leur activité, le développement local et le développement rural, l'accès de tous à la culture.

CREFAD Auvergne

Centre de Recherche, d'Étude, de Formation à l'Animation et au Développement
9 rue sous les Augustins
63000 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 31 50 45
Courriel : secretariat@crefadauvergne.org
<http://crefadauvergne.org>



dASA
développement Animation Sud Auvergne
Développement Animation Sud Auvergne
La Pardige, 53 rue de la Pardige
43100 Brioude
Tél. 04 71 74 97 81
Courriel : association.dasa@wanadoo.fr
<http://reseaucrefad.org/dasa>

PIVOINE

Le bourg - 23340 Faux la Montagne
Tél. 05 55 64 71 57
Courriel : contact.pivoine@gmail.com
Antenne Corrèze : Lauconie - 19150 Cornil
Permanence Creuse : 10 av de la République - 23200 Aubusson
<http://reseaucrefad.org/pivoine>



IDEES
Ingénierie Développement Échanges
Épanouissement Social
2 rue Michelet
12400 Saint-Affrique
Tél. 05 65 49 28 83
Courriel : association.idees12@gmail.com
<http://reseaucrefad.org/idees>

Les antennes de la Coopérative d'activités Oxalis

La Coopérative d'activités Oxalis accompagne des entrepreneur(e)s individuel(le)s dans un cadre collectif pour tester et pérenniser leur activité en devenant salarié(e)s puis associé(e)s de la coopérative.



Cesam-Oxalis

Antenne de la coopérative d'activités Oxalis en Limousin
2 avenue Foch
87120 Eymoutiers
Tél. 05 87 50 13 84
Courriel : cesam.oxalis@oxalis-scop.org
<http://www.cesam.oxalis-scop.org>



Obsidienne-Oxalis

Antenne de la coopérative d'activités Oxalis en Auvergne
« La Pardige », 53 rue de la Pardige
43100 Brioude
Tél. 04 71 74 97 81
Courriel : obsidienne@oxalis-scop.org
<http://www.oxalis-scop.org>

AVRIL

Accompagne Valorise Relie les Initiatives Locales
6-8 rue Georges Couderc
07200 Aubenas
Tél. 04 75 35 94 02
Courriel : association.avril@gmail.com
<http://reseaucrefad.org/avril>



Directeur de publication : Colas GROLLEMUND
Comité de rédaction : Charlotte SERVADIO, Catherine DURAY, Nelly DIDICK, Aline FAYARD, Thierry LAFONT, Christine PAGES-LEHMANN, Virginie GIRAUD, Franck RAYNAUD
Photos : Aline FAYARD, Charlotte SERVADIO, Café-lecture "La Clef", "TÉATRÉPROUVÈTE", RAISO, Virginie GIRAUD, Franck RAYNAUD
Maquette : Magali CHAMBE
Dépôt légal 4^e trimestre 2011

Opération soutenue par le FEDER et les régions Auvergne, Bourgogne, Limousin et Rhône-Alpes dans le cadre de la Convention Interrégionale Massif central 2007-2013

Projet « Accueillir et accompagner des porteurs de projets de création d'activités et d'entreprises complexes, atypiques et innovantes en Massif central »

